

Séminaire sur le renforcement des capacités de la jeunesse africaine et les objectifs du millénaire pour le développement Zéralda, 6 et 7 Décembre 2006

**Allocution de M. Dirk Boberg
Représentant résident adjoint du PNUD**

Je suis très honoré, et également très heureux, d'avoir l'occasion de prononcer quelques mots à l'occasion de ce séminaire sur la jeunesse africaine et les objectifs du millénaire pour le développement.

Permettez-moi tout d'abord Monsieur le Président, d'exprimer mes plus sincères remerciements à l'Union Panafricaine pour avoir pris l'initiative de cette importante manifestation à qui le PNUD s'est associé avec plaisir ainsi que pour votre contribution majeure à son organisation.

Répondre à la question posée à savoir - si oui ou non la promesse des OMD sera tenue pour la jeunesse - me semble être une tâche énorme mais à laquelle je vais tenter à répondre en toute modestie.

Il est un fait indéniable que la génération de la jeunesse d'Afrique d'aujourd'hui (y compris celle de la région arabe) est la plus grande en nombre dans l'histoire. Le continent africain en générale et la région arabe en particulier sont la région du monde la plus jeune avec le plus grand pourcentage de sa population dont l'âge varie entre 15 et 24 ans. Vu que leur nombre augmente de manière continue tout comme leur exposition au monde au-delà des frontières de leur pays respectifs, il est impératif que la jeunesse de ces contrées du monde possède une voix pour donner aux décideurs des idées pour des solutions novatrices répondant aux problèmes les plus urgents dans la région et qui sont aussi les leurs.

En tenant compte de l'importance de la jeunesse dans le continent, le PNUD reconnaît parmi d'autres partenaires internationaux que la jeunesse doit être consultée et doit s'engager comme un avocat du changement pour atteindre les objectifs du millénaire. Dans cette optique et afin d'assurer une voix à la jeunesse, le PNUD s'est engagé, au travers de plusieurs ateliers régionaux dans la recherche des moyens appropriés permettant de travailler ensemble pour soutenir et appuyer les associations de la jeunesse.

Au cours de ces consultations, il s'est apparu que :

1. la jeunesse est confrontée à trois déficits qui ralentissent le développement humain: le déficit de la liberté, de la connaissance, et celui de l'avancement des femmes.

2. la mondialisation a un effet sur la jeunesse et qu'elle est un phénomène à plusieurs facettes qui influence directement la vie de la jeunesse africaine. La jeunesse en Afrique et en Afrique du Nord grandit en conséquence avec un ensemble de valeurs qui sont en contraste avec celui des générations antérieures. Les conséquences de la mondialisation sont évaluées en termes de dynamiques culturelles, sociales, économiques et politiques. Un sentiment de menace est ressenti du fait de l'infiltration de la globalisation dans le continent par rapport à la préservation de la particularité et de l'héritage culturel qui se reflètent directement sur le changement des valeurs et des comportements et qui ont un impact sur la production intellectuelle et artistique de la jeunesse. Ces impacts se font sentir dans la musique, la mode et l'opposition aux traditions.

3. Les médias peuvent être considérés comme défis et opportunité. Les défis, que les médias véhiculent, préoccupent en général les autorités sont confrontées aux transformations rapides liées aux flux d'entrée des informations et des moyens de communication dans leur société. La jeunesse en principe regarde la mondialisation comme une opportunité pour explorer d'autres cultures, pour partager des expériences, pour promouvoir leurs éducation et carrière et pour s'engager dans des dialogues fructueux et créatif avec leurs pairs. Si la mondialisation est considérée comme menace ou comme opportunité – ou même comme une combinaison des deux – la meilleure façon pour la jeunesse de s'y confronter est de maîtriser l'information et la technologie de communication pour renforcer ses capacités et pour éliminer l'illettrisme technologique. Pour illustrer ce fossé, à titre d'exemple dans le monde arabe (y compris les pays de l'Afrique du Nord) seuls 18 ordinateurs étaient disponibles pour 1,000 personnes à comparer à la moyenne internationale de 78 ordinateurs sur 1,000 personnes (cf. Rapport Arabe sur le Développement Humain, 2004).

Le chômage est une des causes majeures de la pauvreté qui tient la jeunesse en otage dans une période où les jeunes cherchent à atteindre un niveau d'indépendance relative et à fonder une famille. Autres facteurs qui aggravent l'impact négatif du chômage sont la combinaison d'un déclin de productivité et de la baisse de valeur de salaire aggravé par les millions de jeunes qui entrent en masse sur le marché du travail annuellement. Dans certains cas on peut observer une brèche entre la qualité et la pertinence de l'éducation avec les demandes et attentes en matière de compétences sur le marché du travail ce qui ne facilite pas l'absorption des jeunes dans la vie active.

En plus, le chômage des jeunes femmes est généralement plus élevé dépassant très souvent 50% du chômage des garçons. Des études ont montré que la force économique de la mondialisation aurait du créer une nouvelle demande pour le travail. Hélas, au lieu de cet effet souhaité de la mondialisation, les marchés en Afrique ont été inondés par des produits importés et la promesse des nouvelles opportunités d'emplois n'a pas été tenue. Plus grave encore, la globalisation a marginalisé la jeunesse qui a moins d'éducation et moins de compétences et l'a écartée des possibilités des revenus. Cependant, les mêmes mécanismes du marché global ont assimilé un nombre limité de la jeunesse qui ont réussi à avoir accès au monde moderne à travers leurs savoirs et compétences.

Grâce à la croissance et aux programmes d'investissement mis en place par le Gouvernement algérien par exemple, le taux de chômage a connu un recul significatif, passant à 13,5% aujourd'hui (comme indiqué hier par le représentant du Ministère de l'Emploi et de la Solidarité Nationale) contre 29% en 2000, et ce taux devrait continuer à baisser. Cependant, peu d'emplois ont été créés dans le secteur industriel et le taux de chômage chez les jeunes reste préoccupant.

Au delà des questions relatives à l'éducation et à l'accès à l'emploi pour assurer un renforcement du rôle de la jeunesse dans la société, la gouvernance doit être considérée comme un pilier incontournable pour le processus du développement. Les mécanismes de la gouvernance démocratique constituent un cadre institutionnel pour assurer la participation de la jeunesse dans la société au travers de l'expression de ses intérêts, de l'exercice de ses droits et de la prise en charge de ses obligations. Beaucoup de pays souffrent d'une crise d'engagement politique de leur jeunesse avec l'effet d'un sentiment d'isolation, l'empêchant de répondre constructivement aux défis et de participer à la vie politique de leur pays.

En faisant abstraction pour un moment des causes spécifiques dans divers pays africains qui empêchent une participation de la jeunesse à la vie politique, il est globalement accepté que le processus lent de la démocratisation constitue un obstacle pour l'avancement de la jeunesse. Le Rapport Arabe du Développement Humain du PNUD de 2004 promeut l'idée de donner aux jeunes l'espace dans l'arène publique, surtout pour les thèmes de l'éducation, l'emploi et les libertés personnelles et de leur donner une opportunité d'exprimer leurs perspectives sur les politiques et les programmes qui affectent leur vie.

Il n'y a aucun doute que la réponse à cette mission nécessite des politiques et des programmes mettant à la disposition des ressources financières et humaines. Il est aussi évident que les intérêts et les besoins de la jeunesse doivent être pris en considération pour développer des politiques et pour le processus de réformes dans toutes ses dimensions.

La jeunesse dans le monde de la globalisation est un facteur critique pour atteindre les huit objectifs du millénaire pour le développement et son implication est nécessaire. Après tout, c'est la jeunesse – c'est vous tous - qui va vivre avec les échecs ou avec les succès des OMDs. Donc il devrait être clair et net que notre mandat à nous – nous les décideurs, les dirigeants, les politiciens - de collaborer avec la jeunesse, avec vous, pour atteindre les objectifs.

Pour revenir à la question du début – si oui ou non la promesse des OMD est tenue pour la jeunesse - j'aimerais me référer à l'allocation de l'Administrateur du PNUD, M. Kemal Dervis, à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté, le 17 Octobre 2006).

M. Dervis soulignait que globalement de réels progrès ont été accomplis dans ce sens. Selon les prévisions actuelles à long terme, la pauvreté extrême sera pratiquement

éliminée d'ici 2015 en Asie centrale, en Europe et dans la région du Pacifique. Toutes les régions devraient atteindre l'Objectif du Millénaire pour le développement relatif à la réduction de la pauvreté de moitié par rapport aux niveaux de 1990, à la notable exception près de l'Afrique subsaharienne. Dans de nombreux pays de l'Asie de l'Est, la cible a déjà été atteinte.

Il reste néanmoins de rudes défis à relever. En dépit des avancées prévues, les projections indiquent qu'en 2015, environ un tiers de la population mondiale ne disposera toujours que de 2 dollars EU par jour ou moins pour vivre. Et en Afrique subsaharienne, quelque 38 % de la population vivront toujours dans l'extrême pauvreté en 2015, le nombre absolu de pauvres étant appelé à s'accroître de 30 millions d'ici là. En outre, étant donné que l'on attend une croissance plus rapide du revenu par habitant dans les autres régions, le continent africain risque fort de continuer à perdre du terrain par rapport au reste du monde.

Il est donc important de viser à une amélioration de l'économie, tout particulièrement en Afrique. Toutefois, la seule croissance ne suffit pas pour éliminer la pauvreté. Les modalités et les sources de la croissance, ainsi que la répartition des avantages qui en découlent, sont d'une importance vitale pour la réduction de la pauvreté (cf. Message de Kemal Dervis, Administrateur du PNUD, à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté, 17 Octobre 2006).

Pour conclure :

Le bilan reste mitigé et il y a encore beaucoup à faire. La voix de la jeunesse – votre voix – elle doit être entendue et prise en considération pour avancer l'agenda des objectifs du millénaire. Comme le Représentant Résident du PNUD, M. Marc de Bernis, a mentionné pendant l'ouverture du séminaire, la société et les sphères de décisions doivent s'ouvrir à la jeunesse et créer et renforcer des relations verticales sur tous les niveaux. C'est pour cette raison que j'aimerais remercier en particulier les représentants du gouvernement algérien d'avoir accepté de participer activement à ce séminaire. Cette participation reflète tout l'intérêt du gouvernement d'Algérie pour les questions concernant la jeunesse de ce pays et elle documente aussi son engagement et son désir d'ouverture envers sa jeunesse.

Je vous remercie de votre attention.